

## Onu/Succession

## Antonio Guterres prend la tête de l'Organisation, à la recherche d'un second souffle

AFP

Nations Unies/États-Unis

Si son élection a été unanimement saluée, sa marge de manœuvre demeure étroite.

LE Portugais Antonio Guterres a pris le 1er janvier les rênes des Nations unies au moment où l'organisation internationale a montré son impuissance en Syrie, et il ambitionne de lui donner un nouvel élan. Premier ancien chef de gouvernement à diriger l'Onu, il succède à 67 ans au Sud-Coréen Ban Ki-moon pour un mandat de cinq ans.

Son élection unanime a fait naître de grands espoirs. Un ambassadeur occidental regrette qu'on n'ait pas choisi pour la première fois une femme, mais il ajoute avec un sourire qu'"à part ça, il est parfait" pour ce poste.

Des crises multiples et complexes – Syrie, Soudan du Sud, Yémen, Burundi, Corée du Nord – une lourde bureaucratie et un

Conseil de sécurité divisé laissent cependant à M. Guterres peu de marge de manœuvre.

L'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche le 20 janvier risque aussi de lui compliquer la tâche. Lui-même reconnaît que "le secrétaire général n'est pas le maître du monde" et qu'il dépend du bon vouloir des grandes puissances.

Mais après un Ban Ki-moon manquant d'initiative et de charisme, certains diplomates tablent sur un changement de méthode et de personnalité pour "redynamiser" l'Onu.

"Mon plus grand regret en quittant mes fonctions est la poursuite du cauchemar en Syrie", a déclaré Ban Ki-moon.

L'Onu a assisté impuissante au siège des quartiers rebelles d'Alep par l'armée syrienne, soutenue par la Russie et l'Iran. In extremis, une poignée d'observateurs a pu suivre l'évacuation de milliers de civils. "Trop peu, trop tard", résumait un diplomate.

En presque six ans de guerre, la Russie a protégé



Photo : AFP

Ancien haut commissaire des Nations unies pour les réfugiés, le Portugais Antonio Guterres accède à la tête de l'Onu en terrain connu.

son allié syrien des pressions occidentales en utilisant six fois son veto au Conseil de sécurité.

M. Guterres hérite du dossier à un moment où Moscou mène le jeu et où la reconquête de la deuxième ville de Syrie par Bachar al-Assad a renforcé cette emprise.

Il devrait exposer assez rapidement ses idées sur un règlement de ce conflit, mais sans se lier les mains par un plan de paix en bonne et due forme. "Pour l'instant, note un diplomate, il ne dévoile pas ses cartes". Tout en affirmant être prêt à s'impliquer personnelle-

ment, le nouveau diplomate en chef reste vague : "il nous faut davantage de médiation, d'arbitrage et de diplomatie préventive", répète-t-il,

Ban Ki-moon a déjà usé à la tâche trois médiateurs – Kofi Annan, Lakhdar Brahimi et Staffan de Mistura – dont les deux premiers ont démissionné.

**L'INCONNUE TRUMP.** Même impuissance et même désunion face à la guerre civile qui ravage le Soudan du Sud depuis trois ans. Une initiative américaine pour imposer un embargo sur les armes a échoué, ne recueillant que

sept votes favorables sur les 15 pays du Conseil de sécurité.

Les quelque 13 000 Casques bleus déployés sur place sont critiqués pour ne pas avoir protégé efficacement les civils qui s'entassent dans les bases de l'Onu.

En Centrafrique, la réputation des soldats de la paix des Nations unies a été durablement ternie par des accusations de viols.

Conscient des critiques, M. Guterres a sonné l'heure du changement et prône une Onu "agile, compétente et efficace". "Il est temps pour l'Onu de reconnaître ses insuffisances et de réformer la manière dont elle fonctionne", a affirmé cet ancien Haut commissaire de l'Onu aux réfugiés (HCR).

Il a commencé à appliquer une de ses promesses de campagne en nommant trois femmes, venues de pays émergents, à des postes-clés, dont la ministre nigériane de l'Environnement Amina Mohammed comme numéro deux.

La grande inconnue pour M. Guterres est l'impact qu'aura l'accession à la

présidence américaine de Donald Trump.

Celui-ci affiche volontiers sa méfiance, voire un certain mépris, envers les Nations unies et il a menacé de remettre en cause l'accord de Paris sur le climat, un des principaux succès de Ban Ki-moon.

Or, les États-Unis sont les principaux bailleurs de fonds de l'organisation, couvrant 22% de son budget.

On peut aussi se demander quel effet aurait sur le Conseil de sécurité un rapprochement américano-russe, prôné par M. Trump. "Concernant l'Onu, les choses seront différentes après le 20 janvier", a tweeté M. Trump après avoir cherché en vain à empêcher le Conseil d'adopter une résolution dénonçant la colonisation israélienne en Cisjordanie.

• **2017 "une année pour la paix".** Le nouveau secrétaire général de l'Onu Antonio Guterres a dit vouloir faire de 2017 "une année pour la paix", dans un message diffusé à l'occasion du Nouvel An et de son entrée en fonctions.

## Tribune libre

## Secrétaire général des Nations Unies : le métier le plus difficile du monde

Par Emmanuel MBA ALLO \*

LE secrétaire général désigné de l'Onu, Antonio Guterres, qui a prêté serment le 12 décembre dernier en tant que neuvième secrétaire général de l'Organisation, a pris officiellement ses fonctions dimanche 1er janvier 2017 pour un mandat de cinq ans. Il succède au Sud-Coréen Ban Ki-moon, après dix ans de mandat à la tête de l'Onu.

La guerre, les réfugiés, le climat, le développement durable, le terrorisme : l'Onu devrait être au cœur de la gouvernance mondiale, mais elle est effacée depuis la guerre en Irak et trop marginalisée par le jeu des grandes puissances. Aujourd'hui, l'Onu a besoin d'un secrétaire général fort. L'enjeu est décisif. Antonio Guterres sera-t-il l'homme de la situation ?

Premier ministre (socialiste) du Portugal entre 1995 et 2002, Antonio Guterres, 67 ans, a l'avantage d'avoir été dans le cercle des dirigeants mondiaux. Il va d'ailleurs devenir le premier secrétaire général des Nations Unies à avoir été chef d'un gouvernement auparavant.

Depuis la création de l'Onu, le poste a été occupé par plusieurs anciens ministres des Affaires étrangères.

Le nouveau chef de l'Onu connaît par cœur la machine onusienne pour avoir géré pendant une décennie à Genève le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR). Durant ses deux mandats à la tête du HCR, Antonio Guterres s'est battu sans

relâche pour les droits des migrants. Il avait également réussi à reformer la structure interne de l'institution, améliorant son efficacité en permettant le déploiement de davantage de personnels sur les points chauds.

**UNANIMITE.** « La meilleure personne pour ce poste a été choisie et c'est très bien pour le monde, c'est très bien pour les Nations Unies, c'est bien pour le Portugal », s'est réjoui le président portugais, Marcelo Rebelo de Sousa estimant qu'Antonio Guterres était un « homme exceptionnel ».

« Bienvenue au poste le plus impossible de la planète », l'a félicité l'ambassadeur des États-Unis à l'Onu, Mme Samantha Power. Avec Antonio Guterres, l'Onu « a choisi un homme apportant à la fois la tête et le cœur », a-t-elle ajouté en espérant que l'unité qui a prévalu pour sa nomination « va se poursuivre ».

« Le Secrétaire général est nommé par l'Assemblée générale sur recommandation du Conseil de sécurité, (Art. 97 de la Charte) ». La procédure de désignation du plus haut fonctionnaire de l'Organisation fait donc une place privilégiée aux cinq membres permanents du Conseil de sécurité qui disposent, avec le droit de veto, sinon d'un pouvoir d'imposer, au moins de celui d'en empêcher une candidature. Acte politique juridiquement organisé, le choix d'un Secrétaire général exige donc un minimum de consentement ou, à la rigueur, d'indifférence de la part des cinq grands.

Les différents scrutins qui ont eu lieu depuis 1946 illustrent cette capacité des grandes puissances

de « faire ou de défaire » les Secrétaires généraux des Nations unies. Depuis sa création, l'Onu a eu huit (8) Secrétaires généraux :

- 1) M. Stryge Lie (Norvège), de 1946 à 1953 ;
- 2) M. Dag Hammarskjöld (Suède), de 1953 à 1961 (mort tragiquement au Congo dans un accident d'avion) ;
- 3) M. U Thant (Birmanie), de 1961 à 1971 ;
- 4) M. Kurt Waldheim (Autriche), de 1972 à 1981 ;
- 5) M. Javier Perez de Cuellar (Pérou), de 1982 à 1991 ;
- 6) M. Boutros-Boutros Ghali (Égypte), de 1992 à 1996 ;
- 7) M. Kofi Annan (Ghana), de 1997 à 2006 ;
- 8) M. Ban Ki-moon (Corée du Sud), depuis 2007. Son second mandat s'est achevé le 31 décembre 2016. Antonio Guterres sera le 9e Secrétaire général de l'Onu.

La conception de l'Onu du rôle du Secrétaire général et du Secrétariat est différente de celle que s'en était faite la Société des Nations (SDN). Selon cette dernière, le Secrétariat était essentiellement un centre de documentation, un lieu d'échange d'informations et de diffusion de renseignements, un service technique chargé de faire les procès-verbaux des décisions prises par les autres organes. De telles fonctions strictement administratives et techniques appartiennent sans doute au Secrétariat de l'Onu qui agit comme secrétariat de tous les organes de l'Onu et exécute leurs décisions.

A coté de ce rôle, le Secrétariat possède un rôle politique qui va au-delà du simple droit d'initiative prévu par l'article 99 de la

Charte que « le Secrétaire général peut attirer l'attention du Conseil de sécurité sur toute affaire qui, à son avis, pourrait mettre en danger le maintien de la paix et de la sécurité internationales. »

En pratique, il semble que les gouvernements exigent du Secrétaire général, « qu'il excelle à l'intérieur des paramètres de la réalité politique » : une qualification fort prudente de sa mission.

Le grand public, lui, apprécierait probablement quelque chose de plus dynamique : un champion intrépide, sage, franc et clair.

**L'HEURE DES REFORMES.** Singulière mission que celle du Secrétaire général de l'Onu. C'est le métier le plus difficile du monde, disait Dag Hammarskjöld, le deuxième Secrétaire général des Nations Unies, mort dans un accident d'avion au Congo belge (l'actuelle RDC). Dans un monde idéal, ce serait une fonction de rêve. Dans ce monde-ci, c'est un métier très dur. Le Secrétaire général est nommé par l'Assemblée générale sur recommandation du Conseil de sécurité. Son élection donne lieu à des marchandages. Chaque État membre veut qu'il soit à son service. Il faut qu'il soit proche du Tiers-Monde et pro-occidental. La France tient à ce qu'il parle français. Il doit être brillant mais il ne doit pas gêner les puissants.

Lors d'un point de presse après la prestation de son serment le 12 décembre dernier, le nouveau Secrétaire général de l'Onu a dressé un tableau alarmant de l'état du monde, voulant que l'on comprenne « l'angoisse » des populations et que l'on réponde à leurs besoins. L'heure est venue pour

l'Onu, de reconnaître ses lacunes et de changer ses méthodes de travail, a-t-il estimé devant une organisation qui « n'est plus en mesure de répondre aux défis contemporains » et qui doit « être prête à se reformer ». Notre véritable point faible, a diagnostiqué Antonio Guterres, réside dans notre incapacité à prévenir les crises.

L'Onu est née des cendres de la guerre. Aujourd'hui, c'est pour assurer la paix que nous sommes là. Pour prévenir les conflits, nous devons nous attaquer à leurs causes profondes à travers les trois piliers des Nations Unies : la paix et la sécurité, le développement durable et les droits humains. Cela doit être la priorité de tout ce que nous faisons. La priorité exige que nous soutenions plus les pays dans leurs efforts pour renforcer leurs institutions et rendre leurs sociétés plus résilientes.

Il s'agit aussi de rétablir les droits humains comme une valeur fondamentale. Tous, y compris les minorités de tout genre, doivent pouvoir jouir de l'ensemble des droits humains – civils, politiques, économiques sociaux et culturels – sans aucune discrimination.

La dignité humaine sera « au cœur de mon travail », a dit Antonio Guterres, nouveau Secrétaire général de l'ONU.

\* Ancien ambassadeur du Gabon auprès des Nations Unies à New-York, puis à Genève et à Vienne